



Plein-jeu à Saint-Séverin

Concert-tremplin



Tribune ouverte aux conservatoires d'Île-de-France

Aubervilliers – Cergy – Rueil-Malmaison

Saint-Maur-des-Fossés – Versailles

– Dimanche 29 mars 2026 –



**... On ne sait pas assez en effet que,
depuis quelques mois, Saint-Séverin s'enorgueillit
d'un des plus beaux orgues d'Europe...**

Jacques Lonchamp, *Le Monde*, 23 avril 1964

Programme

Dietrich Buxtehude (1637–1707)

Praeludium en ré majeur (BuxWV 139) (1, a)

Johannes Brahms (1833–1897)

O Welt, ich muss dich lassen (Op 122.11) (2, d)

Johann Sebastian Bach (1685–1750)

Fantaisie en ut mineur (BWV 537) (3, c)

Dietrich Buxtehude (1637–1707)

Praeludium en sol mineur (BuxWV 148) (4, e)

Johann Sebastian Bach (1685–1750)

Adagio, extr. *Sonate en trio n°1* (BWV 525.2) (5, c)

Dietrich Buxtehude (1637–1707)

Praeludium en fa dièse mineur (BuxWV 146) (6, b)

Jean-Pierre Leguay (1939)

Prélude VIII (7, b)

Girolamo Frescobaldi (1583–1643)

Canzona seconda

extr. *Ricercari et canzoni franceze. Libro primo* (8, c)

Johann Sebastian Bach (1685–1750)

Fugue en sol majeur (BWV 577) (9, d)

Nicolaus Bruhns (1665–1697)

Prélude en mi mineur (10, d)

Pierre Du Mage (1674–1751)

Plein jeu, extr. *Livre d'orgue* (11, a)

Jean-Adam Guilain (1680–1739)

Tierce en taille, extr. *Suite du second ton* (2, d)

Jean-Sébastien Bach (1685–1750)

Fantaisie et fugue en sol mineur (BWV 542) (12, e et 2, d)

Étudiants

(1) Marc Trenel (2) Sarah Perarnaud (3) Cécile Cortot (4) Songyeon Im
(5) Milo Marches (6) Benoît Pépin (7) Jean Couvreur
(8) Shotaro Komoto (9) Valeria Velásquez Pérez
(10) Nathan Ringkamp (11) Raphaël Wang (12) Émilie Rousseau

Conservatoires et professeurs

(a) Aubervilliers (prof. Baptiste–Florian Marle–Ouvrard)
(b) Cergy (prof. Philippe Brandeis)
(c) Rueil–Malmaison (prof. Paul Goussot et Jean–Baptiste Monnot)
(d) Saint–Maur–des–Fossés (prof. Éric Lebrun)
(e) Versailles (prof. Jean–Baptiste Robin et Alexandra Bartfeld)

Clefs d'écoute

LES ANNÉES DE CONSERVATOIRE

Le propre des années de conservatoire est de vouloir se frotter aux plus grands chefs d'œuvre de la littérature, dans lesquels on a admiré les « grands » de la classe dès l'entrée en premier cycle. La densité en pièces majeures du programme de ce jour reflète parfaitement cet appétit.

Bien entendu, ces années sont également une période d'apprentissage structuré de l'instrument, dans lequel la musique de Johann Sebastian Bach, très représentée ce jour, tient généralement un rôle central tout au long de la scolarité. Répertoire adapté à tous les niveaux techniques — du clavier seul et de l'initiation au pédalier jusqu'à la plus grande virtuosité —, travail de l'indépendance des voix (tant aux mains qu'aux pieds) associé à la maîtrise du toucher, le tout servi par un génie musical : il s'agit d'un corpus infiniment précieux pour développer les qualités essentielles d'un bon musicien organiste. Il est d'ailleurs à noter que Bach tenait visiblement beaucoup à cet aspect pédagogique, ayant composé plusieurs recueils explicitement dédiés à la formation des organistes (et des claviéristes en général), de l'*Orgelbüchlein* aux *Sonates en trio*, en passant par la *Clavier-Übung*, dont le troisième volume est dédié à l'orgue.

Le répertoire de l'orgue couvrant plus de six siècles de musique écrite, l'étudiant devra également découvrir au cours de sa scolarité les différents styles, par époque, par pays, par compositeur. Pour certains répertoires, ce ne sera qu'une initiation qu'il devra poursuivre une fois son diplôme obtenu, en fonction de ses goûts. Ainsi, aux côtés de Bach, Vierne et Messiaen, découvre-t-il le *stylus phantasticus*¹ de Bruhns et de Buxtehude, les *Toccatas* de Frescobaldi, les livres d'orgues de la période classique française — pour ne

¹ Type d'écriture composite, pleine de contrastes, alternant des passages paraissant presque improvisés avec des fugues très structurées, tout en maintenant une cohérence totale de la pièce par l'application des principes de la rhétorique classique (exorde, narration, digression, péroraison).

parler que de l'époque correspondant à l'esthétique de l'orgue de Saint-Séverin.

Enfin, l'orgue étant un instrument suscitant de nos jours de nombreuses compositions, l'initiation à la musique contemporaine fait partie intégrante du cursus. Jean-Louis Florentz, Valéry Aubertin, ou comme aujourd'hui Jean-Pierre Leguay parmi tant d'autres, font partie du bagage musical des étudiants.

LE PROGRAMME

Des trois Fantaisies pour orgue dont l'authenticité de la main de **Johann Sebastian Bach** est avérée, nous en entendrons deux aujourd'hui. La première, la **Fantaisie en ut mineur BWV 537**, est un déchirement. Une pédale d'ut puis une sixte douloureuse initient un fugato d'une douceur et d'une détresse infinies. La modulation en sol mineur ne change rien : halétements des groupes de deux croches, chromatismes douloureux... Bach utilise comme dans d'autres pièces dramatiques (e.g. les *Passions*) des figures d'écritures symboliques très fortes : dans notre fragile condition humaine, nous avançons difficilement, pas à pas, vers une fin inexorable.

Praeludium (Fantasia).

Manuale.

Pedale.

The image displays a musical score for the Praeludium (Fantasia) in D minor, BWV 537 by Johann Sebastian Bach. The score is written for organ, with a Manual and a Pedal. The key signature is D minor (three flats) and the time signature is 4/4. The score shows the first four measures (a) and a later section (b) featuring groups of eighth notes.

Extraits de la Fantaisie en ut mineur BWV 537 : (a) les quatre premières mesures (b) exemple de motifs de groupes de deux croches

La **Fantaisie et fugue en sol mineur BWV 542** qui conclut ce concert est une des œuvres majeures de l'œuvre de Bach. Marquée par le voyage qu'il fit en 1720 à Hambourg, elle reprend des éléments caractéristiques de la musique d'Allemagne du Nord : le *Stylus phantasticus* de la *Fantaisie*, et le thème de la chanson flamande *Ik ben gegroet* — déjà utilisé par Reinken, Buxtehude, Bach lui-même est d'autres plus tard — qui sert de sujet à la fugue.

La *Fantaisie* est tourmentée, vindicative, et parfois dans l'introspection désespérée. Commençant par un épisode douloureux paraissant improvisé au soprano, ponctué par des accords de septième diminués sur basse de tonique, elle enchaîne sur une alternance de passages plus doux en imitation et des harangues rageuses. La complexité discrète de l'écriture impressionne : les chromatismes virtuoses ne heurtent jamais, ils déchirent, jusqu'à la tierce picarde conclusive qui annonce le changement de ton de la fugue.



Extraits de la Fantaisie en sol mineur BWV 542 : (a) les deux premières mesures (b) exemple de passage chromatique

Au désespoir succède donc, malgré le mode mineur, l'exubérance et l'euphorie. D'une structure très lisible², cette fugue nous emporte dans un mouvement irrésistible de danse sans cesse relancée. Pas besoin de commentaires pour

² Exposition au soprano, alto, ténor, basse ; réexposition au soprano, ténor, basse ; long divertissement ; strettes.

ressentir la folle énergie de cette fugue techniquement redoutable, dont le thème obsède encore des heures après l'écoute.



Sujet de la Fugue en sol mineur BWV 542

Bach, encore représenté par le magnifique **Adagio**, mouvement lent de la première Sonate en trio, est entouré de deux prédécesseurs et un successeur et la célèbre Fugue en sol majeur, dit « à la gigue ».

—

Dietrich Buxtehude — que le jeune Bach alla visiter pendant trois mois, traversant l'Allemagne à pied — a laissé une œuvre très importante, composée de pièces de taille et d'ambition variée, mais également de très grandes pièces, dont les Toccatas et les Préludes. Deux de ces derniers seront interprétés aujourd'hui, dans le plus pur style qui inspira Bach pour sa Fantaisie en sol mineur (cf. ci-dessus). Bruhns, élève de Buxtehude, est mort à l'âge de 31 ans : son catalogue est bien plus petit que celui de son professeur. Pour orgue, seuls quatre Préludes nous restent, dont le « grand » **Prélude en mi mineur** présenté ce jour. Dans la même tradition que son maître, mais avec une écriture plus virtuose encore, se succèdent les passages presque improvisés avec les fugues très écrites, les mouvements lents et les mouvements rapides, constituant une pièce tout en contrastes, unifiés par l'application des principes de la rhétorique classique, fondamentaux dans le *Stylus phantasticus*.

—

Johannes Brahms, au crépuscule de sa vie, tourne son inspiration vers Bach pour l'écriture de son dernier opus, les Onze chorals pour orgue. Avec une écriture savante, il livre des pièces concentrées, d'une grande douceur, où chaque choral est traité à la manière d'un petit *Orgelbüchlein*. Le recueil se conclut par le choral que nous entendrons aujourd'hui, **O Welt, ich muss dich lassen** (Ô monde, je dois te quitter). D'une sérénité profonde, il est mis en valeur de façon simple, à la manière d'un choral harmonisé : chant au soprano avec accompagnement à quatre voix, avec de courts « interludes » entre chaque

période du choral rappelant des éléments de l'accompagnement. Brahms semble aller vers la mort d'une manière tout à fait apaisée.

Le répertoire ancien italien (comme espagnol) représente généralement la portion congrue de l'enseignement reçu par un étudiant en France, notamment lié au fait que notre pays compte peu d'orgues adaptés à ce répertoire. **Girolamo Frescobaldi** représente toutefois un passage presque obligé, souvent assez déroutant pour l'élève (et l'auditeur si l'interprétation n'est pas au bon niveau !). Ce n'est pas le cas de la **Canzona** au programme ce jour, dont la progression est relativement simple à appréhender.



Début de la Canzona Seconda de Girolamo Frescobaldi, dans sa première édition (1615)

À l'inverse, le répertoire classique français est rapidement étudié. Sa connaissance intime nécessitera des années d'études à la fois sur les instruments d'époque et dans les traités, tant le contexte lié à chaque compositeur est fondamental (évolution de la composition des orgues, notations spécifiques par exemple des ornements...). Peu de notes pour les habitués de Vienne, mais quel plaisir de faire sonner un **Plein-jeu** comme celui de **Pierre Du Mage**, ou de découvrir les trésors d'éloquence de la Tierce en taille de **Jean-Adam Guilain**...!

Si **Jean-Pierre Leguay** est immensément connu être avoir été, de 1985 à 2016, l'un des cotitulaires des grandes orgues de la cathédrale Notre-Dame de Paris, il l'est aussi en tant que compositeur, nous offrant régulièrement des œuvres pour diverses formations. Parmi celles-ci, l'orgue occupe bien entendu une place privilégiée.

Écrits entre 1965 et 1982, vingt-trois *Préludes* suivent l'évolution des préoccupations du musicien. C'est un jeune homme de vingt-six ans qui écrit le premier *Prélude* ; c'est un compositeur accompli de quarante-trois ans qui écrira le dernier : un chemin de plus de quinze années au cours duquel viendront éclore des pièces à la fois proches et différentes, témoins d'un souci et d'une volonté de langage toujours plus économe quant au matériau utilisé.

Le **Prélude VIII** fait partie d'une première série de neuf pièces écrites entre 1965 et 1967 et constituant les premières compositions abouties — ou en tout cas reconnues — du compositeur. Ancrées par bien des aspects dans l'univers d'Olivier Messiaen (que Jean-Pierre Leguay côtoie régulièrement au CNSMD de Paris à partir de 1967 et sous l'influence directe duquel il achèvera donc cette première série de Préludes), elles évoluent dans un monde qui peut être défini comme étant « néo-tonal ».

Le *Prélude VIII*, sensiblement plus développé que les précédents, frappe par sa force incantatoire.

Un premier élément ouvre la pièce par douze répétitions jubilantes d'accords staccato lancés par une cinglante fusée initiale. Un second élément va poursuivre et amplifier l'aspect litannique par de nouvelles incantations projetées cette fois par des motifs brouillés (cinq triples croches contre six) aux allures d'appogiatures. Cet épisode, terriblement « accrocheur », revient trois fois au cours de la pièce, prenant très vite l'aspect d'un refrain, et délimitant deux espaces qui jouent par suite le rôle de « couplets » : nous sommes visiblement dans une pièce qui s'apparente à la traditionnelle forme rondo.

Joués sur des registrations différentes et se répondant l'un à l'autre dans une sorte de miroir, ces deux couplets amènent des éléments facilement identifiables dans une écriture allégée et moins grandiloquente : permutations circulaires, balancements inégaux d'accords parfaits superposés, motifs de doubles croches à la registration insolite (Bourdon 16' et

Cornet, tremblant ad libitum) se détachant d'un fond harmonique aux couleurs tout aussi inhabituelles (Anche 8' et Plein-Jeu).

Mael Coatanéa

Pascal Rouet (Prélude VIII)

1. *Plain Jeu*

Positif

Grand Jeu

The image shows a musical score for a piece titled "1. Plain Jeu". The score is written for two staves: the top staff is for the Cornet (treble clef) and the bottom staff is for the Positif (bass clef). The key signature is one sharp (F#), and the time signature is 2/4. The score is divided into four systems. The first system is labeled "1. Plain Jeu" and "Positif". The second system continues the melody. The third system shows the Cornet and Positif staves. The fourth system shows the Cornet and Positif staves, with the label "Grand Jeu" appearing above the Cornet staff. The score is a transcription of the original 1708 edition by Pierre Du Mage.

Début du Plain Jeu de Pierre Du Mage, dans sa première édition (1708)

Biographies



Organiste, **Alexandra Bartfeld** partage son activité entre la tribune et l'enseignement. Professeur au Conservatoire à Rayonnement Régional de Versailles et à l'Institut National des Jeunes Aveugles à Paris. Elle consacre une part essentielle de son travail à l'accessibilité musicale, notamment à l'enseignement du Braille musical.

Diplômée de l'Université des Arts de Berlin dans la classe de Paolo Crivellaro, elle obtient en 2017 son Master d'orgue, avant de poursuivre sa formation en France auprès de Jean-Baptiste Robin et Michel Bouvard. En 2020, elle est nommée organiste titulaire de l'église Notre-Dame-du-Chêne à Viroflay.

Ses concerts l'ont menée dans de nombreux pays d'Europe, sur des tribunes prestigieuses comme la Cathédrale de Berlin, de San Marco al Lazzaretto à Milan ou de la Chapelle Royale de Versailles.

Alexandra Bartfeld aborde un vaste répertoire, du baroque aux compositeurs contemporains. Ambassadrice de l'année du bicentenaire de la création du code Braille, elle entretient une affinité particulière avec les compositeurs déficients visuels, tels que Louis Vierne et Jean Langlais.

En 2020, elle a été distinguée parmi les « 30 de moins de 30 » pour son projet #OrganTalk, une série de rencontres visant à promouvoir la musique d'orgue.

—

Après des études classiques au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris récompensées par les prix d'harmonie, contrepoint, fugue, orgue et improvisation à l'orgue, **Philippe Brandeis** remporte le grand prix d'orgue et d'improvisation du concours européen de Beauvais placé sous l'égide de la fédération nationale des amis de l'orgue et



l'année suivante, devient finaliste du célèbre concours international d'orgue de Chartres.

Après avoir occupé pendant cinq ans le poste d'organiste de chœur à l'église de la Madeleine à Paris, il est nommé sur concours titulaire du Grand-Orgue Cavaillé-Coll du Sacré-Cœur de Montmartre puis, toujours sur concours, devient titulaire du Grand-Orgue de la cathédrale Saint-Louis des Invalides à Paris.

Philippe Brandeis est détenteur du certificat d'aptitude (CA) de professeur d'orgue et du CA de directeur d'établissement d'enseignement artistique délivrés par le ministère de la Culture. Il fut directeur des études musicales et de la recherche au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris et occupe aujourd'hui le poste de professeur d'orgue au Conservatoire à rayonnement régional de Cergy-Pontoise et au Conservatoire du XIV^e à Paris.

Parallèlement, Philippe Brandeis mène une intense activité de concertiste et se produit aussi bien en France qu'à l'étranger, notamment en Angleterre, Allemagne, Autriche, Chine, Hollande, Italie, Lettonie, Luxembourg, République tchèque, Russie... Il a joué régulièrement dans les rangs de l'Orchestre philharmonique de Radio-France ou de l'Orchestre de Paris et notamment pour l'inauguration de la grande salle Pierre Boulez de la Philharmonie de Paris.

Philippe Brandeis a enregistré sur l'orgue du Grand-Bornand (Haute-Savoie) avec Laurent Terzieff en qualité de récitant une œuvre inédite de Jean Giroud intitulée

”Images pour un chemin de Croix”, au grand orgue de la cathédrale Saint-Louis des Invalides à Paris, un ensemble de transcriptions d'œuvres pour flûte de pan et orgue, un disque monographique d'œuvres pour orgue et flûte et orgue de Rolande Falcinelli ainsi qu'une sélection internationale d'œuvres pour orgue écrites pendant la Grande Guerre parue dans le cadre des commémorations du centenaire du conflit ; chacun de ces CDs a été très favorablement salué par la presse spécialisée en Europe et outre-Atlantique.



Organiste, claveciniste, improvisateur, **Paul Goussot** est titulaire de l'orgue Dom Bedos (1748) de Ste-Croix de Bordeaux. Professeur de basse-continue et d'improvisation à la Haute Ecole de musique de Genève, il enseigne l'orgue au Conservatoire de Rueil-Malmaison. Diplômé du CNSMDP, il a remporté les 1ers prix d'improvisation aux concours internationaux de Luxembourg, St-Albans et Haarlem ainsi que les 3èmes prix d'interprétation aux concours d'orgue de Bruges et de Saint-Maurice d'Agaune.

Invité comme « First artist in residence » à la cathédrale de la Nouvelle-Orléans, il a donné des concerts en Europe et aux Etats-Unis. Il accompagne régulièrement des films muets à l'orgue ou au piano (Musée d'Orsay, Auditorium de Lyon, Toulouse les orgues). Il a animé des masterclasses à l'académie d'Altenberg, au CNSMDP, à la Schola Cantorum de Bâle. Paul Goussot est lauréat boursier de la Fondation Meyer et de l'Adami.

Après de brillantes études au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris où il a obtenu huit prix, **Baptiste-Florian Marle-Ouvrard** devient lauréat de concours internationaux à Leipzig, Luxembourg, Kaliningrad (Russie), Chartres, Longwood Gardens (USA). Il est nommé en 2015, organiste titulaire de l'église St Eustache à Paris. Son intense activité de concertiste le mène à se produire à travers toute l'Europe ainsi qu'en Russie, au Canada, aux USA, au Japon et en Afrique du Sud. Il enseigne l'orgue au CRR93 à Aubervilliers ainsi que lors d'académies et de master-class.



Jean-Baptiste Robin est un compositeur et organiste de notoriété internationale. Il a effectué ses études musicales au CNSM de Paris et au King's College of Music de Londres.

Organiste de la Chapelle royale du Château de Versailles, il se produit en soliste à travers le monde et notamment au Walt Disney Concert Hall de Los Angeles,

à la Maison Symphonique de Montreal, à l'Auditorium National de Madrid, la Philharmonie de Berlin, le Zaradye Concert Hall de Moscou, le Sejong Cultural Center de Séoul, le Centre national des arts de Pékin, ou encore à l'auditorium de Radio France et à la Philharmonie de Paris.

Passionné par l'enseignement, il est professeur invité à l'Académie internationale de Haarlem et a été organiste en résidence à l'université d'Oberlin aux USA et au Conservatoire Central de Pékin. Il a été membre du jury au Concours International d'Orgue du Canada et au Concours International de Saint-Albans en Angleterre.



Sa discographie compte plusieurs intégrales et plusieurs « Diapason d'Or » et "Choc" de Classica.

Ses compositions allant de l'instrument soliste jusqu'à l'orchestre symphonique sont exécutées par de nombreuses formations. Après un concerto pour orgue et grand orchestre interprété par l'Orchestre National des Pays de la Loire en 2025, sa messe pour chœur et orgue sera créée à Londres en 2026 par le chœur et les organistes de la cathédrale de Westminster.

Jean-Baptiste Robin enseigne l'orgue et la composition au CRR de Versailles.

O Welt, ich muss dich lassen

Choral anonyme (1555), mélodie de Heinrich Isaac (1470).

The image shows a musical score for the hymn 'O Welt, ich muss dich lassen'. It consists of three staves of music in G major (one sharp) and common time (C). The melody is written on a treble clef. The lyrics are written below the notes. The first staff contains the first line of the hymn, the second staff contains the second line, and the third staff contains the third line. The lyrics are in German and French. The German lyrics are: 'O Welt ich muss dich lassen, ich fahr da-hin mein Stras-sen ins ew-ge va-ter-land. Mein Geist will ich auf-ge-ben, da-zu mein Leib und Le-ben be-fehln in Got-tes gnäd-ge Hand.' The French lyrics are: 'Ô monde, il faut te quitter, Je prends la route à présent, Vers la patrie éternelle. Mon esprit, je le remets, Avec mon corps et ma vie, Entre les mains miséricordieuses de Dieu. Mon temps est désormais accompli, La mort met fin à ma vie, Mais mourir est mon gain ; Rien ne dure sur cette terre, L'éternité m'attend, En paix et en joie, je m'en vais. En Dieu, je place ma confiance, Son visage, je veux le contempler, Véritablement par Jésus-Christ, Qui pour moi est mort, A obtenu la grâce du Père, Et ainsi est devenu mon médiateur.'

O Welt ich muss dich las - sen, ich fahr da - hin mein Stras - sen ins
5 ew - ge va - ter - land. Mein Geist will ich auf - ge - ben, da - zu mein Leib und
10 Le - ben be - fehln in Got - tes gnäd - ge Hand.

O Welt, ich muß dich lassen,
ich fahr dahin mein Straßen
ins ewig Vaterland.
Mein' Geist will ich aufgeben,
dazu mein' Leib und Leben
legen in Gottes gnädig Hand.

Mein Zeit ist nun vollendet,
der Tod das Leben endet,
Sterben ist mein Gewinn;
kein Bleiben ist auf Erden;
das Ewge muß mir werden,
mit Fried und Freud ich fahr dahin.

Auf Gott steht mein Vertrauen,
sein Antlitz will ich schauen
wahrhaft durch Jesus Christ,
der für mich ist gestorben,
des Vaters Huld erworben
und so mein Mittler worden ist.

Ô monde, il faut te quitter,
Je prends la route à présent,
Vers la patrie éternelle.
Mon esprit, je le remets,
Avec mon corps et ma vie,
Entre les mains miséricordieuses de Dieu.

Mon temps est désormais accompli,
La mort met fin à ma vie,
Mais mourir est mon gain ;
Rien ne dure sur cette terre,
L'éternité m'attend,
En paix et en joie, je m'en vais.

En Dieu, je place ma confiance,
Son visage, je veux le contempler,
Véritablement par Jésus-Christ,
Qui pour moi est mort,
A obtenu la grâce du Père,
Et ainsi est devenu mon médiateur.

Les 60 ans de la reconstruction de l'orgue

L'association *Plein-Jeu à Saint-Séverin* se réjouit de vous compter parmi les auditeurs de cette saison, qui succède à celle des 60 ans de l'orgue reconstruit.

Jalon fondamental dans la redécouverte des musiques anciennes dans les années 60, ferment d'une génération qui renouvellera totalement l'écoute que nous aurons du répertoire historique, l'orgue de Saint-Séverin conserve sa place singulière dans le paysage mondial de l'orgue. Dans la continuité de la saison anniversaire, c'est une ligne claire que l'association *Plein-Jeu à Saint-Séverin* affiche : promotion de la beauté de l'orgue de Saint-Séverin, soutenue par la contribution d'organistes de renom ; mise en avant des jeunes générations d'organistes, notamment au travers des concerts-tremplin ; exigence de la programmation pour passionner les férus d'orgue, les mélomanes avertis, ou tout simplement les amateurs de belle musique ; contribution au renouvellement du répertoire par la programmation de musique de notre temps — par exemple au travers de la commande d'une œuvre taillée sur mesure pour les orgues de tribune et de chœur de Saint-Séverin, « Chronos » de Valéry AUBERTIN, créée le 26 octobre 2024.

Pour vous offrir cette saison, l'association *Plein-Jeu à Saint-Séverin* a besoin de votre contribution. Les organistes invités sont des musiciens professionnels qui ont le droit à une rémunération décente ; les créations des compositeurs doivent également s'alimenter d'une nourriture plus matérielle que la pure inspiration ; les programmes et les moments de convivialité que nous vous offrons ont un coût. Pour nous aider à poursuivre cette belle aventure, rendez-vous ci-dessous !



www.orguesaintseverin.fr

www.helloasso.com/associations/plein-jeu-a-saint-severin/formulaires/2

avec le généreux soutien d'
Aline Foriel-Destezet

